

« Prenez ma vie,  
pas celle de l'arbre »

**C'est un mardi** – le mardi 10 bhadrapad (un mois lunaire indien) 1730. Amrita Devi est chez elle avec ses filles dans le village de Kherjali, près de Jodhpur. Elle est en train de baratter lorsqu'elle entend le bruit d'un arbre qu'on coupe.

Elle s'inquiète. Dans son village, on ne coupe jamais d'arbres car elle et ses voisins sont des Bishnois, peuple dont la religion interdit la chasse et l'abattage des arbres. Ce sont deux principes parmi les 29 (« bishnoi » signifie 29) dictés par le gourou Jambho Ji, qui fonda cette religion au 15<sup>e</sup> siècle. En suivant ces principes, les Bishnois ont réussi à rendre leurs villages verts et fertiles au cœur même du désert du Rajasthan. Ce sont les hommes du maharadja local qui sont en train de couper des arbres. Il veut du bois pour alimenter les fours à chaux de son nouveau palais. Amrita Devi se précipite et enlace un arbre sur le point d'être abattu. Elle scande un des principes du gourou : « Sar santey rookh rahe to bhi sasto jaan » – « Si l'on sauve un arbre, même au prix de sa propre vie, cela vaut la peine. »

Les bûcherons lui coupent la tête. Ayant suivi l'exemple de leur mère, ses trois fillettes – Asu, Ratni et Baghu – sont elles aussi décapitées. Les habitants de Kherjali et des villages bishnois environnants décident alors que pour chaque arbre coupé, l'un d'eux donnera sa vie. Ils sont 363 à mourir ainsi avant que ne cesse l'abattage.

Pris de honte devant le courage des villageois, le maharadja fait des excuses et décrète l'interdiction de couper des arbres ou de chasser dans les villages bishnois, sous peine de grave sanction. Ce décret est gravé sur une plaque de cuivre.

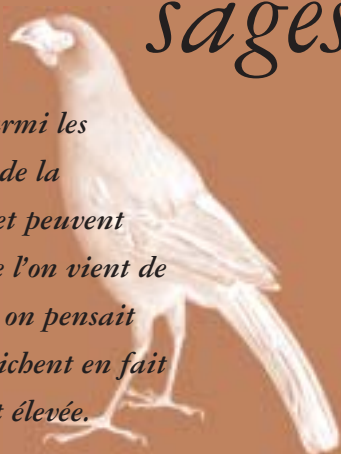
Au fil des siècles, ces villages sont restés des oasis de verdure dans un environnement très hostile. On dit que la flore et la faune abondent dans toutes les régions où vivent les six millions de Bishnois. Les cerfs paissent tranquillement sans crainte d'être abattus. Même au plus fort de la sécheresse, ils savent qu'ils trouveront à boire et à manger.

Certains disent que ces militants écologistes de la première heure servirent d'inspiration au Mahatma Gandhi lorsqu'il élaborait sa stratégie éprouvée de désobéissance civile. Ce qui est certain, c'est qu'ils sont à l'origine du mouvement Chipko moderne d'enlacement des arbres, qui s'est propagé dans tout l'Himalaya : les populations locales – et surtout les femmes – enlacent les arbres pour les protéger des bûcherons. Elles réussissent ainsi à sauver de nombreuses forêts et à faire en sorte que la précieuse couche arable dont leur village a besoin pour la culture ne soit pas emportée par les pluies.



## DES ARBRES *sages*

*Les kauris de Nouvelle-Zélande comptent parmi les arbres les plus anciens et les plus imposants de la planète : ils culminent à 50 mètres de haut et peuvent vivre 4 000 ans. Les kauris sont si hauts que l'on vient de découvrir que les kokakos – des oiseaux dont on pensait qu'ils avaient disparu depuis longtemps – nichent en fait discrètement dans leur ramure extrêmement élevée.*



Autrefois, les Maoris utilisaient ces arbres remarquables pour construire des bateaux, car leur bois est d'une solidité et d'une résistance à l'eau incroyables. En fait, il est si dur qu'on peut encore aujourd'hui utiliser le bois d'un kauri ayant séjourné dans un marais durant des milliers d'années. Lorsqu'on entaille l'écorce d'un kauri, la sève s'en échappe constamment et la blessure ne cicatrise jamais. Au fil des siècles, les coulées de sève forment des stalagmites et des stalactites sur les branches et sur le sol, qui sont alors utilisés dans la fabrication de peintures et de vernis, et même de bijoux.

# Prévoir le long terme, c'est gouverner

Un ancien proverbe du Cachemire énonce : « La terre n'est pas un don de nos ancêtres, ce sont nos enfants qui nous la prêtent. » Lors de la prise de décisions environnementales, il est primordial de respecter les opinions des jeunes car ils seront amenés à vivre leurs conséquences à long terme.

Je m'appelle Alan Wu et je suis le conseiller Tunza du PNUE pour la jeunesse d'Asie et du Pacifique. Pour moi, les organisations participantes – locales, nationales et internationales – doivent développer des solutions durables correspondant aux souhaits exprimés par l'ensemble de leurs citoyens. Je m'efforce de parvenir à cette fin en étant le porte-parole des jeunes et en mettant l'accent sur les questions sensibles soulevées par la jeunesse et ses attentes lorsqu'il s'agit de prendre des décisions collectives. Je vise à favoriser l'implication des jeunes et le développement d'institutions mieux disposées à faciliter leur participation active et à leur donner les moyens de participer à des œuvres communautaires.

Depuis l'Australie où je réside, je me consacre à de nombreux programmes nationaux et internationaux de promotion de la jeunesse facilitant la participation des jeunes. Je suis aussi président de la Coalition australienne des affaires de la jeunesse et membre du Conseil consultatif de l'Australian Broadcasting Corporation (la radiotélévision nationale). Je viens aussi d'être récemment élu délégué au Parlement international de la Jeunesse de l'œuvre caritative Oxfam. J'ai fondé et coordonné Wellspring, une association environnementale à but non-lucratif qui s'efforce de former les jeunes aux problèmes de consommation durable.

En reconnaissance de mon travail avec Wellspring, le Gouvernement australien m'avait nommé Représentant de la jeunesse au sein de la délégation australienne du Sommet mondial des Nations Unies sur le développement durable en 2002, l'événement le plus important qui ait jamais eu lieu sous l'égide de l'Organisation mondiale. De ce fait, j'étais le responsable de la coordination des contributions des jeunes à inclure dans les propositions australiennes sur les problèmes de l'Environnement ; en outre, j'ai écrit un certain nombre d'articles qui ont été repris et publiés par les médias internationaux, ce qui a permis aux jeunes absents du sommet d'être tenus au courant des débats et développements.

En 2003, les participants du Séminaire mondial de la Jeunesse du PNUE m'ont élu Représentant du Conseil consultatif Tunza du PNUE pour la Jeunesse auquel j'ai aussi participé en tant que délégué pour la Jeunesse représentant le directeur exécutif du PNUE. L'un des plus grands succès du Conseil a été de faire reconnaître les jeunes et de relayer leur opinions lors des négociations internationales sur l'Environnement et, à plusieurs occasions, notre équipe a réussi à faire pression et obtenir que soient retenues des résolutions sur l'importance des partenariats avec les jeunes.

Toutefois, nous pensons que la première étape en vue de la participation des jeunes aux prises de décisions sur les questions environnementales implique le développement de leurs connaissances et aptitudes, et la prise en compte des perspectives et des valeurs qui leur donneront la capacité d'assumer leurs responsabilités afin de créer un futur viable et d'en bénéficier. Ainsi, nous avons été heureux d'élaborer et de mettre en œuvre une stratégie du PNUE pour la participation des jeunes. Cette stratégie englobe plusieurs initiatives passionnantes telles ce magazine, le livre Tunza, des conférences et des séminaires fréquents du PNUE pour les jeunes ainsi que le programme *youthXchange* pour les sensibiliser aux questions de consommation durable.

Des milliers de jeunes dans le monde entier œuvrent en faveur d'un changement positif aux seins de leurs communautés locales : ce travail est en train de changer le monde peu à peu. Soyez des nôtres !

*Alan Wu, 20 ans, est le conseiller Tunza du PNUE pour la Jeunesse d'Asie et du Pacifique. Il achève actuellement une licence en Sciences politiques et Droit à l'université de Melbourne, Australie.*

Si ces questions vous intéressent, je vous encourage à vous documenter sur le travail du Conseil consultatif Tunza du PNUE et à vous engager dans nos activités. La première chose à faire est de visiter le site Internet [http://www.unep.org/tunza/youth/About\\_Tunza/Advisory\\_Council.asp](http://www.unep.org/tunza/youth/About_Tunza/Advisory_Council.asp). Si vous vivez en Asie ou dans le Pacifique, abonnez-vous à la liste de diffusion et au forum Internet en envoyant un message vierge à [tunza-asiapac-subscribe@yahoo.com](mailto:tunza-asiapac-subscribe@yahoo.com).

Les Maoris considèrent le kauri comme un arbre sacré et sage, parce qu'il est le témoin d'une longue page d'histoire. Le plus gros kauri de Nouvelle-Zélande – baptisé Tane Mahuta ou Seigneur de la Forêt – se trouve dans la forêt de Waipoua au nord du pays, qui abrite la plupart des kauris encore en existence. Avec ses 51 mètres de haut et ses 14 mètres de circonférence, on estime qu'il a entre 1 250 et 2 500 ans.

illustration inspirée d'une photo : Dutta/PNUE/Topham

photo : Gouvernement australien – Ministère des services à la famille et à la communauté